

À NOTER...

L'entrevue qui suit est tirée de la revue *Mentalité* du Centre de jour l'Échelon à Montréal (Hiver 2010, volume 9, numéro 4). L'entrevue a été dirigée par Madame Julie Bordeleau.

Entrevue avec la première pair-aidante de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine

Mentalité a eu le privilège, vendredi le 9 octobre 2009, d'interviewer la première pair-aidante engagée par l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, Mme Colombe St-Louis, ainsi que sa directrice, Mme Lise Boies, et la responsable de la résidence où Mme St-Louis travaille, en l'occurrence, Mme Hélène Rochette. Il s'agit d'un des premiers projets-pilotes à être instauré en milieu hospitalier, en parallèle avec l'Hôpital Robert-Giffard à Québec. Voici un compte-rendu de cette rencontre porteuse d'espoir.

Mentalité : De qui est d'abord venue l'idée d'instaurer un projet-pilote de pairs-aidants à Louis-H. Lafontaine ?

Lise Boies : Je suis allée en visite aux États-Unis et j'ai vu des pairs-aidants en action qui m'ont parlé de leur travail; revenue ici, j'ai parlé du concept à mes directeurs en leur disant que c'était génial et que ça serait bien de l'implanter chez nous. Nos discussions nous ont amenés à croire que si nous voulons être à l'avant-garde en santé mentale, il faudrait faire un projet-pilote pour tester cette nouvelle fonction et la documenter afin d'élargir la définition de tâches, éventuellement.

Mentalité : Comment les autres membres de l'équipe multidisciplinaire ont accueilli le projet ?

Mme Boies : C'est d'abord Hélène qui m'a confié qu'elle sentait un besoin non comblé chez les gens de passage à la Résidence Ste-Claire. Cette ressource permet d'établir un pont temporaire entre la sortie de l'hôpital et le retour dans la communauté. Sa mission de base est d'aider les personnes dans leur processus de réinsertion, en leur laissant le temps de se trouver un appartement afin qu'elles puissent reprendre une vie autonome. Toutefois, Hélène exprimait le doute qu'elles ne réussissent pas à bien s'intégrer car souvent elles ne bénéficient d'aucun suivi social par la suite. Sa préoccupation était donc de savoir comment faire pour faciliter la réinsertion au départ de Ste-Claire. Bref, lorsque j'ai expliqué à Hélène ce qu'était un pair-aidant et que je lui ai demandé si ça pouvait l'aider [à faire le suivi des clients dans leurs démarches], elle a tout de suite embarqué dans le projet.

Mentalité : Est-ce que la mise sur pied du projet, incluant la participation des autres membres de l'équipe, a été facile ou difficile ?



Mme Boies : Elle a été longue car la préparation a duré presque une année. Il y a eu beaucoup de questionnement au niveau syndical, entre autres à savoir si le projet allait couper des postes mais nous avons rapidement intégré le syndicat dans le comité aviseur et nous leur avons expliqué qu'il n'y aurait pas de postes coupés puisque c'est une nouvelle tâche [qui doit être ajoutée à celles existantes]. Par contre, lorsqu'est arrivé le moment d'intégrer Colombe, nous nous sommes mis à escamoter et c'est peut-être allé trop vite. Le syndicat, malgré ses appréhensions, n'a pas mis de freins au projet, donc ce fut beaucoup plus facile que je pensais, finalement.

Mentalité : Quelles étaient les exigences de base pour qu'une personne puisse postuler ?

Mme Boies : Avoir eu une maladie mentale, avoir utilisé suffisamment les services pour en témoigner et être en mesure d'accompagner une personne qui a eu un parcours similaire. Il y a eu un débat autour de la scolarité et nous avons fait le choix d'exiger un diplôme de niveau collégial, mais pas nécessairement en lien avec l'emploi.

Mentalité : Après un an et demi d'expérimentation, quel bilan dressez-vous de cette nouvelle approche thérapeutique ?

Mme Boies : Je suis ardemment convaincue que ça prendrait des pairs-aidants dans tous nos milieux pour compléter les équipes de base car je pense que ça aide autant les personnes utilisatrices de services que les équipes parce que ça touche des dimensions que les intervenants ne connaissent pas puisqu'ils n'ont pas expérimenté la maladie. Je crois que Colombe a vraiment bonifié l'offre de service et que, dans la mesure où nous aurons un titre d'emploi reconnu, nous aurons le vent dans les voiles.

Mentalité : Merci de votre témoignage Mme Boies. Nous enchaînons maintenant avec Mme St-Louis pour qu'elle nous partage son expérience. Mme St-Louis, comment avez-vous entendu parler du projet-pilote de pairs-aidants ?

Colombe St-Louis : C'est une amie qui travaille dans une ressource communautaire en santé mentale, la Croix-Blanche, qui devait afficher le poste de pair-aidant. Elle m'en a fait une photocopie et elle est venue me la porter. Elle me disait qu'elle me voyait là-dedans parce que j'étais en recherche d'emploi et que j'avais déjà onze années d'expérience comme intervenante en santé mentale.

Mentalité : Qu'est-ce qui vous a motivée à présenter votre candidature ?

Mme St-Louis : C'est que j'aime aider les autres, je le fais naturellement, ça fait partie de moi. Je trouve que c'est un défi intéressant de pouvoir utiliser mon vécu; ça me permet de donner un sens à ma souffrance. Je trouve ça intéressant de transformer un échec en réussite. [D'autre part],



je crois beaucoup au rétablissement et au fait qu'on peut vivre avec un problème de santé mentale tout en continuant à travailler et à fonctionner comme tout le monde. J'ai le goût de transmettre ça à mes pairs.

Mentalité : Si ça ne vous dérange pas, pouvez-vous décrire brièvement de quelle façon vous avez été touchée par la maladie mentale ?

Mme St-Louis : Certainement; c'est à 33 ans que j'ai vécu ma première psychose. Ce fut très souffrant parce que je ne comprenais pas ce qui se passait : je ne dormais plus, je ne mangeais plus, j'écrivais sur les murs et j'étais désorganisée. J'ai dû être hospitalisée. J'ai fait quatre psychoses au total.

Mentalité : Comment les autres employés vous ont accueilli dans l'équipe de travail ?

Mme St-Louis : J'ai été choyée. Je me suis tout de suite sentie accueillie, supportée et je n'ai senti aucun préjugé.

Mentalité : Y a-t-il des moments où vous avez trouvé votre travail difficile ?

Mme St-Louis : Oui, c'est surtout lorsque nous sommes obligés d'hospitaliser quelqu'un et que les policiers doivent intervenir. Je sais que ce n'est pas facile car j'ai déjà vécu une expérience d'intervention avec la police. C'est sûr que ça fait écho à mon propre vécu et que ça vient m'ébranler un peu mais je vis bien avec mon passé.

Mentalité : Après un an et demi de mise à l'essai, comment percevez-vous votre expérience ?

Mme St-Louis : J'adore ça. Je ne me vois pas faire autre chose pour l'instant et pour plusieurs années si c'est possible.

Mentalité : Merci beaucoup Mme St-Louis pour ce vibrant témoignage. Pour compléter l'entrevue, il nous reste à recueillir les propos de Mme Hélène Rochette, responsable de la résidence Ste-Claire. Mme Rochette, quand vous avez appris que vous alliez travailler avec une pair-aidante, comment avez-vous réagi ?

Hélène Rochette : Je n'ai pas appris la nouvelle car nous en avons discuté avant; ce n'est pas quelque chose qui m'a été imposé. [Lise] m'a demandé si ça m'intéressait de travailler avec une pair-aidante et c'est une idée qui m'a tout de suite emballée.



Mentalité : Comment décririez-vous votre relation avec Mme St-Louis ?

Mme Rochette : Pour moi, Colombe fait partie de l'équipe à part entière, autant qu'un autre intervenant. C'est sûr qu'au départ nous nous sommes rapidement rendu compte que le double rôle de pair et d'intervenante pouvait susciter des difficultés chez Colombe, donc nous avons mis en place des rencontres de supervision à raison d'une fois par semaine. Ce fut aidant autant pour Colombe que pour moi car j'avais besoin de comprendre quelle était la nature de son travail. Ce fut un ajustement nécessaire pour elle, pour moi et pour l'équipe mais maintenant les choses ont beaucoup changé et Colombe ne nécessite du support qu'au besoin.

Mentalité : Êtes-vous satisfaite de votre participation à ce projet-pilote ?

Mme Rochette : Moi je suis très contente, c'est au-delà de mes espérances.

Mentalité : Voyez-vous des points qui pourraient être améliorés ?

Mme Rochette : Lorsque Colombe est arrivée, nous n'étions pas bien organisés. Si c'était à refaire ou si j'avais à conseiller un autre coordonnateur, je suggèrerais d'instaurer des rencontres de supervision dès le départ afin d'aider le nouveau pair-aidant à s'intégrer et à comprendre son rôle.

Mentalité : Merci infiniment Mme Rochette pour ces bons conseils, en espérant que vous serez amenée à participer à la création d'autres projets-pilotes du même genre. C'est donc un dossier à suivre...

